

**Congrès de la Chambre de
Commerce Internationale,
tenu à Vienne, au mois de
Juin 1933, avant la Confé-
rence de Londres**

*Déclaration au Congrès de la Chambre de Commerce
Internationale à Vienne*

Monsieur le Président, Messieurs

Je regrette, avec vous, l'absence de notre éminent Président, S. E. de Michelis, empêché au dernier moment de venir vous apporter le témoignage de solidarité de l'Institut International d'Agriculture. C'est moi qui doit suppléer, très insuffisamment, à son absence et représenter parmi vous l'Institut International d'Agriculture, qui a une affinité très étroite avec votre institution.

En effet, si la Chambre de Commerce Internationale s'applique spécialement aux problèmes de circulation et de distribution, qui sont la clef de voûte de l'édifice économique, l'Institut d'Agriculture de Rome s'attaque au problème de base, qui est celui de la production rurale.

La santé économique du monde dépend de la solution de ces deux groupes de problèmes étroitement solidaires, symbolisés et résumés dans les deux questions capitales de la crise — le problème de l'or et le problème du blé.

Il est à souhaiter que la prochaine Conférence Economique Mondiale écoute vos conseils autorisés pour les problèmes d'échange et qu'elle écoute aussi, en matière

agricole, les vœux de l'Institut International de Rome, qui est, du reste, actuellement, organe consultatif de la Société des Nations pour les questions de sa spécialité et qui a dernièrement réalisé une grande réunion *d'experts* en vue de la préparation pour la grande assemblée de Londres.

En vous exprimant aussi la satisfaction de voir la grande part réservée au problème agricole dans vos travaux—par quoi vous vous ralliez à cette vérité première de la solidarité entre l'agriculture et les autres branches économiques—je vous apporte ici, très chaleureusement, de la part de l'Institut International d'Agriculture, des vœux pour le succès de la grande œuvre que vous poursuivez.

Vienne, Juin 1933.

Rapport présenté à l'Institut International d'Agriculture sur le Congrès de la Chambre de Commerce Internationale de Vienne

J'ai eu l'honneur de représenter notre Institut au Congrès de la Chambre de Commerce Internationale, qui s'est tenu à Vienne le mois de Juin passé.

C'est même la raison pour laquelle je n'ai pu assister à la session de Juin du Comité permanent; je le déclare pour suppléer à l'omission du procès-verbal sur le motif de mon absence.

Pour vous donner une idée de la marche de ce Congrès, je vous dirai qu'il précédait la Conférence de Londres et qu'il avait pour but de la préparer en cherchant à dégager les *desiderata* du monde commercial; l'orien-

tation générale des travaux économiques, remarquables au point de vue technique, était basée sur le principe, traditionnel dans ce milieu, de fidélité au principe de la liberté du commerce, sauf une forte tendance à des dérogations à la clause de la nation la plus favorisée, ouvrant le chemin aux nouvelles formules de la réciprocité; sur les problèmes de la monnaie et du crédit, attitude classique, favorable à l'étalon-or; une grande importance attribuée au problème de la distribution; la reconnaissance du caractère central de la crise agricole dans la crise mondiale.

* * *

Dans ce Congrès, un important mémoire sur les *Conditions agricoles des pays danubiens* avait été présenté de la part de l'Institut par son Président S. Exc. M. de Michelis; en son absence, le travail a été lu en séance et dûment apprécié, discuté et approuvé, marquant ainsi une très intéressante coopération.

Au cours de ma représentation, j'ai reçu toutes les marques de considération et de cordialité qui s'adressaient à l'Institut, et dont je rends acte au Comité permanent, car elles expriment le prestige dont jouit notre Institution dans ce milieu du commerce et de l'industrie mondiale organisés.

L'unité du problème économique moderne explique la solidarité ressentie entre le monde agricole, représenté par nous, et le monde industriel et commercial, représenté par l'imposante organisation de la Chambre de Commerce Internationale, qui tout en n'étant pas une organisation d'États comme la nôtre, a une importance particulière du fait qu'elle groupe les organisations commerciales de la plupart des pays et des entreprises en nom individuel et collectif qui se comptent par millions.

Naturellement, prenant la parole dans ce Congrès, j'ai eu l'occasion d'affirmer au nom de l'Institut cette idée de solidarité, et à présent, au sein de notre compagnie, j'y insiste encore en exprimant le vœu que notre Comité permanent cherche à l'avenir à réaliser la plus étroite liaison entre notre Institut et la Chambre de Commerce Internationale; cette liaison sera surtout logique si l'Institut reprend et développe l'œuvre de notre Commission permanente des Associations agricoles; cette liaison représente alors la clef de voûte de l'édifice économique, la synthèse de l'associativisme agricole avec celui de l'industrie et du commerce mondial.

Permettez-moi donc de terminer mon bref rapport sur le Congrès de la Chambre de Commerce Internationale en vous transmettant cette suggestion inspirée par l'enseignement retiré par moi de ce Congrès, la grande opportunité, le besoin pressant de remettre en activité notre Commission internationale des Associations agricoles pour que, en face des intérêts commerciaux organisés mondialement, les intérêts agricoles syndicaux le soient aussi sous les auspices de notre Institut.

LE DÉLÉGUÉ DU PORTUGAL AU COMITÉ PERMANENT

José Pequito Rebello

Rome, Octobre 1933.